



**Anne Lafont (dir.)**

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,  
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

## **Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Introduction

**Charlotte Foucher**

---

DOI : 10.4000/books.inha.3704

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2012

### **Référence électronique**

FOUCHER, Charlotte. *Introduction* In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généralisé le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3704>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3704>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Introduction

Charlotte Foucher

---

- 1 À quatre-vingts ans, Élisabeth Vigée-Lebrun, s'appuyant sur des notes prises tout au long de sa vie et avec l'aide de sa nièce Eugénie Tripier-Lefranc, également peintre, et de Louis Aimé Martin, éditeur de la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre et ami de l'artiste, entama la rédaction de ses *Souvenirs*, qu'elle publia en trois volumes entre 1835 et 1837. Ce texte autobiographique, en plus d'être une source directe sur l'art et l'époque, de l'Ancien Régime à la Restauration, est l'un des premiers discours sur l'art écrit par une femme artiste. Exilée volontaire dès 1789 pour échapper aux menaces révolutionnaires qui pesaient sur elle en tant que portraitiste officielle de Marie-Antoinette, Élisabeth Vigée-Lebrun poursuivit une vie nomade dans toute l'Europe, profitant de l'hospitalité de ses amis aristocrates. « Son émigration est, comme l'écrivit Henri Rossi, une émigration joyeuse, perçue plutôt comme un voyage d'agrément et d'éducation artistique » (ROSSI 2003, p. 157). Avant de rejoindre l'Autriche et la Russie, elle commença son périple par l'Italie, voyageant de Turin à Rome, en passant par Parme, Florence et Venise où elle se confronta directement aux monuments, musées, églises et galeries qui constituaient la richesse de l'art italien. Elle vécut plusieurs années dans « un cadre de vie nouveau » et s'intégra à « un environnement humain fait, parfois, de retrouvailles, et bien sûr, de nouvelles sympathies liées avec ceux qui l'accueill[aient] ou que le hasard met[tait] simplement sur sa route » (BOUDARD 2003, p. 251). Au travers de la reconstitution de ce voyage initiatique où elle profita des invitations touristiques de ses hôtes, elle énuméra avec émotion et choisit de voir en priorité, en connaissance avisée, les œuvres des maîtres anciens qu'elle admirait, tels Rubens, Raphaël, Van Dyck ou encore Michel-Ange. Plus qu'un simple témoignage touristique, esthétique et artistique, ce récit révèle la volonté d'une peintre, consciente de son talent et de son rang, de s'insérer dans une lignée prestigieuse d'artistes, et plus particulièrement de portraitistes. Élisabeth Vigée-Lebrun aimait d'ailleurs répéter qu'en 1789, à Rome, « on [l]'appel[ait] M<sup>me</sup> Van Dyck, M<sup>me</sup> Rubens » (CUZIN 1989, p. 12). Mais cette quête de légitimation ne se fondait pas uniquement sur ses connaissances historico-artistiques, elle s'exprimait aussi par un solide et ostensible savoir-faire technique, deux atouts qui consolidaient l'image d'une artiste complète, en pleine possession de ses moyens intellectuels et pratiques. De ce

point de vue, ses *Conseils pour la peinture du portrait*, qui concluent le second volume de ses *Souvenirs* et constituent le premier manuel de peinture écrit par une femme artiste, montrent une conscience aiguë des enjeux identitaires et matriciels de sa carrière exceptionnelle. Ce petit texte fut aussi l'occasion pour elle de faire part des expériences grâce auxquelles elle avait pu atteindre ces niveaux de production et de clientèle. Elle conseillait notamment l'observation attentive et précise des détails anatomiques des visages, rappelant alors les principes prônés dans les traités physiologiques et physiognomoniques de l'époque.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BOUDARD 2003

Jacqueline Boudard, « L'exil de M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun en Italie (1789-1792) », dans *Voyage et Révolution. Viaggi di uomini e di idee al tempo della Rivoluzione*, Genève, Slatkine, 2003, t. II, p. 2249-2269.

CUZIN 1989

Jean-Pierre Cuzin, « Vigée-Lebrun, un peintre », dans *Mémoires d'une portraitiste*, Paris, éditions Scala, 1989, p. 7-17.

HAROCHE-BOUZINAC 2006

Geneviève Haroche-Bouzinac, « Entre correspondance et autobiographie. Élisabeth Vigée-Lebrun », dans Brigitte Diaz et Jürgen Siess (dir.), *L'Épistolaire au féminin : correspondances de femmes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 51-64.

ROSSI 2003

Henri Rossi, « La Cour de Vienne dans les *Souvenirs* de M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun », *Mémorialistes de l'exil : émigrer, écrire, survivre*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 153-172.

SHERIFF 1996

Mary D. Sheriff, *The Exceptional Woman. Élisabeth Vigée-Lebrun and the Cultural Politics of Art*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.

## ANNEXES

Diaporama des œuvres d'arts commentées par Élisabeth Vigée-Lebrun dans ses *Souvenirs* :

<http://www.flickr.com/photos/73632227@N02/sets/72157629964921934/>

Lire les extraits des *Souvenirs* d'Élisabeth Vigée-Lebrun

Lire les *Conseils pour la peinture du portrait* d'Élisabeth Vigée-Lebrun

Liste complète des œuvres d'arts commentées par Élisabeth Vigée-Lebrun à travers ses textes édités dans *Plumes et pinceaux*